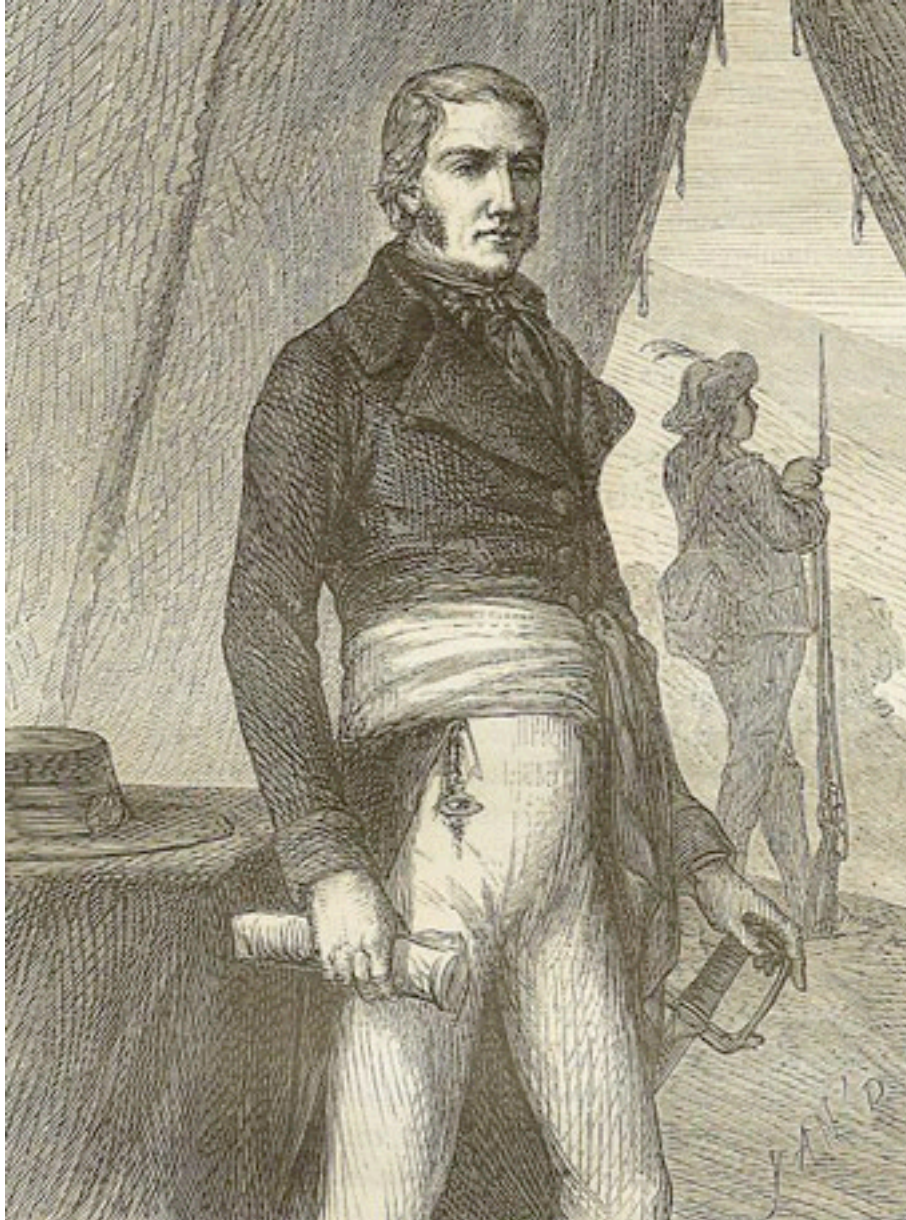


## "Chouans, en avant..."

(par Diégo Mané)

...par Saint-Denis, par Saint-Jean, coeur battant, en avant, Chouans...". Ces quelques mots du refrain de l'opéra rock la Révolution Française (1973) forment une bonne introduction à la galerie de portraits que je vous brosse.

A tout seigneur tout honneur, commençons par le promoteur de Quiberon, le **Comte Joseph de Puisaye**, né à Mortagne-au-Perche le 6 mars 1755.



Son père était bailli du perche mais Joseph, n'étant pas l'aîné ne pouvait lui succéder et fut donc destiné à la prêtrise, dont il fit les études jusqu'à dix-huit ans. De remords d'avoir de même forcé deux de ses filles à entrer dans les ordres, la Grand-Mère de Joseph le tire du séminaire et le place comme Sous-Lieutenant aux Dragons de Conti. Devenu Capitaine, il épouse en 1788 la fille d'un riche et noble Normand, ce qui lui vaut d'être nommé député de la noblesse aux Etats-Généraux en 1789. Il y joue un rôle peu marquant. Nommé Major-Général en 1791, il se retire à Menilles.

Nommé chef de la Garde Nationale d'Evreux il s'attache à réunir une "armée normande" capable d'accueillir et protéger le Roi à Rouen, mais la journée du 10 Août 1792 rendra ce projet sans objet. Fin mai 1793 il organise l'armée départementale de Wimpffen au service des Girondins. Il sera battu par les Républicains en tête de son avant-garde le 13 juillet à Vernon.

Dès lors proscrit, il finira par rejoindre la chouannerie. Il met, on ne sait comment, la main sur les plans de conspiration du marquis de la Rouerie qui était décédé quelques mois plus tôt. Cela lui donne des idées que l'arrivée sur ces entrefaites des Vendéens à Laval et Fougères rend réalisables.

Qu'ils se dirigent sur Rennes et il se fait fort de les renforcer de 40.000 Bretons. Les Vendéens se méfient de ce "constitutionnel", "non-émigré" et "Girondin", ce qui fait beaucoup pour un seul homme en si peu de temps, et ne tiennent pas compte de sa proposition. L'échec de Granville et les catastrophes du Mans et de Savenay mettent fin à l'aventure Vendéenne outre-Loire, mais viennent grossir les effectifs des Chouans, auxquels ils apportent surtout un grand nombre d'officiers expérimentés au combat. De plus par eux Puisaye reçoit les documents adressés par le gouvernement britannique au "commandant des armées catholiques royales".

Il se met dès lors en tête de réussir en Bretagne ce qui a échoué en Vendée. Sans cesse traqué de forêt en forêt par les Républicains tout au long de 1794, il ne parvient pas à regrouper une force significative. Mais réussit à en donner l'apparence en réunissant quelques chefs en une sorte de Conseil qui signa en Juillet la "Proclamation des généraux en chef de l'armée catholique et royale de Bretagne aux Français". Puis en Août un "Appel aux soldats français", les incitant à la désertion avant de promettre à ceux qui déclinaient cette offre qu'"il ne sera plus fait de prisonniers".

Dument mandaté par son Conseil Puisaye tente alors de s'embarquer pour l'Angleterre afin d'y obtenir l'aide nécessaire à la réalisation de son projet. Il va mettre plus de trois semaines avant de trouver près de Saint-Malo, l'occasion de traverser. L'occasion est double car le navire qui va l'emmener vient de débarquer trois émigrés dont l'un plaide d'emblée à Puisaye qui le nomme son Major-Général pour le remplacer jusqu'à son retour. Il s'agissait du Baron de Cormatin qui avait été adjudant-général du Marquis de Bouillé.

Une fois à Londres, Puisaye séduit rapidement Pitt, surtout lorsqu'il lui explique que l'opération sera peu coûteuse puisque financée en grande partie par de faux assignats qu'il se propose de réaliser en Angleterre avec l'autorisation du Comte d'Artois. Ce dernier a manifesté l'intérêt le plus vif pour la chose, ayant lui-même de gros besoins d'argent après avoir dilapidé la fortune en or et diamants donnée par Catherine de Russie pour la cause. Bref, très vite on ne peut plus rien refuser à "l'homme de Pitt" qui renfloue la caisse du prince à l'aide de fonds britanniques, promet le pactole des faux assignats et, cerise sur le gâteau et justification du tout, le succès de la Contre-Révolution et la prise de Paris grâce à "son" armée.

Il obtient la révocation du Marquis du Dresnay qui portait le titre ronflant (mais un peu long) de "généralissime des armées catholiques royales, en vue de relever l'état de choses et l'ancienne constitution de la province de Bretagne", et se fait lui même nommer Lieutenant-Général, commandant en chef de l'armée catholique royale de Bretagne. Tous les poste auxquels il a nommé sont confirmés et tous ceux existants à Jersey supprimés, sauf celui de "Chapelain en Chef des armées catholiques royales", car il est tenu par Monseigneur de Hercé, Evêque de Dol, lequel avait été investi par le Pape des "pouvoirs les plus étendus de Vicaire apostolique pour les pays insurgés". Il usa desdits pouvoirs en sanctifiant littéralement l'expédition, lui donnant toute l'apparence d'une véritable croisade.



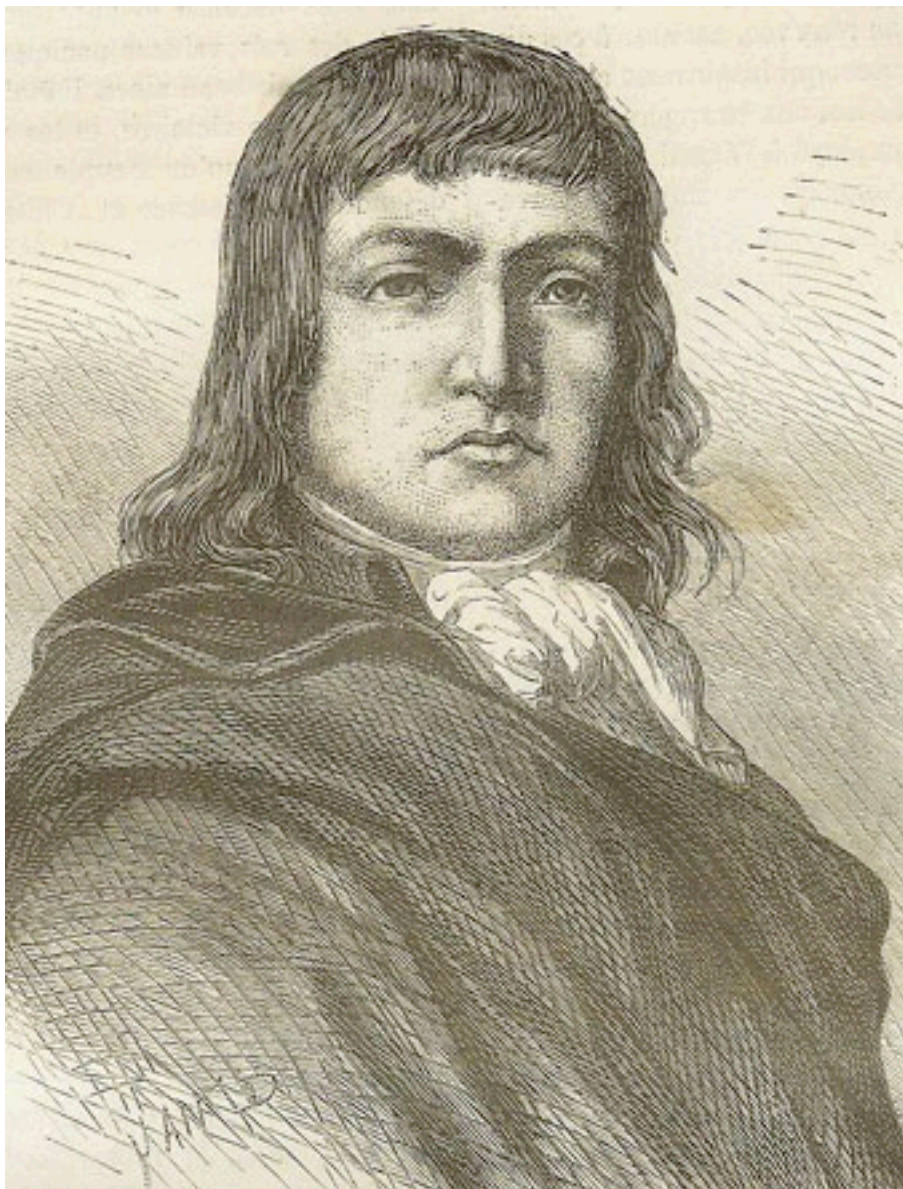
Parlant de pouvoirs, **Dezoteux de Cormatin** usait et abusait des siens, se comportant littéralement comme le "Vice-Roi de Bretagne". Tout au long de la gigantesque supercherie que furent les négociations avec la République pour le désarmement des Chouans après la pseudo-pacification de La Jaunaye, il parvint à donner le change aux Représentants du Directoire, faisant même éloigner Hoche qui n'était pas dupe.

Toutefois le 23 mai 1795, le beau parleur ayant trop écrit, ses lettres, interceptées, démontrèrent sa duplicité et il fut arrêté à Rennes sur l'ordre des deux Représentants avec qui il avait encore dîné la veille et endormis derechef de belles promesses. "Je n'ai qu'à lever un doigt et la Bretagne est à moi" disait volontiers Cormatin. Ce qui est sûr c'est que pas un Breton ne leva un doigt pour lui. Hoche tient enfin sa revanche. "Braves camarades, votre courage n'est plus enchaîné" dit-il à ses colonnes mobiles avant de les lancer à la poursuite des bandes de Chouans.



Celles des Côtes-du-Nord et du Finistère sont menées par le jeune **Bras de Forges de Boishardy**, un de ces noms qui ne s'inventent pas et fleurent bon la vieille France et le temps de la chevalerie. Dans ses bois, hardi, Bras de Forges l'était assurément. Tellement que les Grenadiers de Hoche, exaspérés, lui coupèrent la tête lorsqu'ils le prirent le 17 juin, promenant le trophée planté sur une bayonnette dans les rues de Lamballe et de Moncontour, afin de bien montrer au peuple qu'il était mort.

De son côté Charette se jette par surprise le 25 juin sur un bataillon de volontaires de Saône-et-Loire qui jouait aux boules dans toute la quiétude que semblait lui autoriser la trêve, et lui tue 200 hommes, ne notifiant que le lendemain sa rupture "de l'apparence de conciliation avec la soi-disant République française". Le général vendéen tenait là ses engagements avec les Princes, faisant la diversion prévue en faveur de l'opération de Puisaye.



Dans le cadre de celle-ci je veux détacher l'action du **Chevalier de Tinténiac**, Maréchal de Camp, chargé avec les 4.000 Chouans composant son "armée rouge" (car vêtue de tuniques anglaises), d'une des diversions qui devait faire un succès de la sortie royaliste de Quiberon le 16 juillet. Nous savons que, dérouter sur Saint-Malo par les ordres de l'Agence de Paris, le Chevalier de Tinténiac ne paraîtra pas à Sainte-Barbe. Il dîne au château de Coëtlogon le même jour, en compagnie de dames nobles censées lui remettre les ordres du Roi lorsque les Républicains attaquent. Déjà repoussés lorsqu'il gagne les avant-postes, il reste cependant un tirailleur embusqué qui abat le chef chouan au moment de tomber lui-même sous la balle que lui envoie le frère de Cadoudal. Les deux hommes sont morts sur le coup... et du coup bien des chefs refusent de pousser plus loin.

Parlant de Chouans il est impossible de faire l'impasse sur le plus célèbre d'entre eux, même si cette célébrité viendra plus tard que les événements qui nous intéressent ici. Je veux parler de **Georges Cadoudal**, né à Brech près d'Auray en 1769. Contrairement à beaucoup de chefs de Chouans, il n'était pas noble, mais fils de meunier. Il prit une part très active aux guerres de la Vendée, et fut de "l'affaire de Quiberon", où il se trouvait en sous-ordre dans la division Tinténiac. Par la suite il se soutint longtemps contre les efforts de Hoche puis de Brune pour éradiquer le foyer breton.



Avec l'arrivée au pouvoir de Bonaparte la situation devient intenable et Cadoudal passe en Angleterre en 1800. De retour clandestinement en 1803 il complotte avec Pichegru l'assassinat pur et simple du Premier Consul, de vive force au milieu de sa garde. Le complot sera éventé par la police, Pichegru et Cadoudal arrêtés, non sans difficultés et violences pour le dernier. Pichegru sera retrouvé mort dans sa cellule, mais Georges Cadoudal sera jugé, condamné à mort et exécuté en place de Grève le 25 juin 1804. En reconnaissance des services rendus par le défunt à sa cause, le Roi Louis XVIII anoblira sa famille à la restauration.

Revenant aux débarquements de 1795, celui de Lantivy, effectué vers Quimperlé, a vu ses troupes jeter leurs habits rouges et regagner leurs fermes pour les moissons, jurant de ne plus servir dans une armée qui les laissait mourir de faim. C'en est fait des diversions espérées par Puisaye, et pourtant ces Chouans étaient des plus motivés, comptant parmi eux ceux du célèbre **Jean-Jan** qui avaient les premiers fait le coup de feu avec les Républicains le jour du débarquement au milieu des alignements de Carnac.

Après Jean-Jan, **Jean-Foutre**, appelons-le ainsi et voyons si vous le reconnaissez.

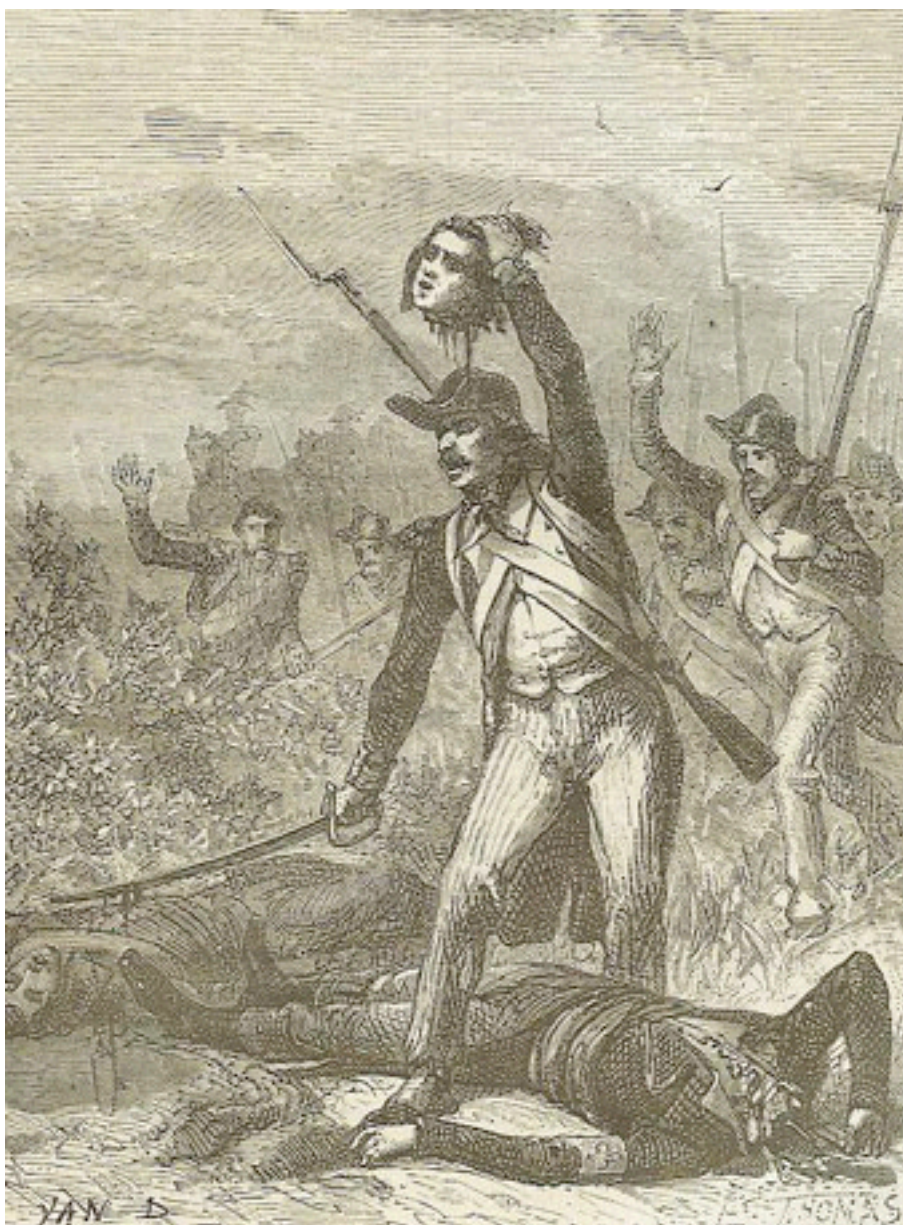
Premier indice : Enseigne aux Gardes-Françaises en 1788, émigré de la première heure, Aide-de-Camp du Comte d'Artois en 1792. Passe en Vendée. Ambassadeur de Cormatin auprès du prince de Condé, agent de liaison de l'armée catholique et royale en Angleterre. Major-Général de Scépeaux lors de "la grande pacification" il vient se jeter aux pieds de Hoche, prétendant avoir fait mettre bas les armes à 4.000 Chouans et demandant en échange à rester en France car, disait-il, il préférerait mourir en France que vivre en Angleterre.

Deuxième indice : Hoche n'est pas dupe de ce "petit homme de salon" qui, a force d'insistance reçoit l'autorisation du Directoire de s'établir à Berne, d'où il écrit au gouvernement pour être rayé de la liste des émigrés afin de "jouir dans sa patrie du bonheur que promettaient les glorieux travaux de la Révolution". Laissé sans réponse l'intrigant retourne à Londres, se fait derechef débarquer en Bretagne par un navire Anglais et recommence à conspirer de plus belle. Nommé Colonel par le Comte d'Artois en 1797.

Troisième indice : Il conspire en France avec Pichegru. Se rembarque pour Londres après le 18 Fructidor. Maréchal-de-Camp et commandant-en-chef d'une armée de Chouans. Vainqueur des Républicains à Saumur en 1799, il conclut la paix avec Bonaparte en 1800. Compromis dans une nième conspiration il est arrêté en 1801, et s'évade en 1804. Réfugié en Espagne puis au Portugal, il offre ses services à Junot en 1807, et rentre en France en 1808 comme officier Français. Il est malgré tout arrêté derechef, mais bientôt libéré et affecté à l'armée de Naples. Dès lors il semble être rentré dans le rang. Général de Brigade en septembre 1813 il est divisionnaire en février 1814. Avancement foudroyant s'il en est, même pour l'époque, non ?

Quatrième indice, mais là vous allez trouver ! Sous les ordres du Duc de Berry puis de Ney pour arrêter Napoléon, avec le succès que l'on sait, notre homme est mis à la tête d'une division de l'armée du Nord grâce à la recommandation de Gérard. Il passe à l'ennemi le 15 juin 1815 avec son Etat-Major, et livre à Blücher tout ce qu'il sait des plans de l'Empereur. Le vieil houzard prussien ayant fait mine de ne pas le voir, un de ses officiers lui fait remarquer que le transfuge arbore la cocarde blanche. Et le feld-marechal de répondre : "qu'importe la couleur de la cocarde, Jean-Foutre sera toujours Jean-Foutre !". Sobriquet mérité. D'où le titre du paragraphe. Il sera témoin à charge au procès de Ney auquel son parjure sera fatal.

Vous avez certainement reconnu le Comte de Bourmont (1773-1846) qui dès lors croulera sous les honneurs royaux et, convenons-en, les avait mérités de celui qui les lui donna. Il sera ministre de la guerre en 1829, mènera la facile conquête d'Alger et en sera récompensé par le bâton de maréchal. Les événements de 1830, qu'il n'accepte pas, lui feront quitter son poste pour l'Espagne puis derechef l'Angleterre, où il rejoint Charles X. Déchu du maréchalat, il organise la campagne de Vendée pour la Duchesse de Berry en 1832. Après son échec, il commande l'armée de Don Miguel de Portugal en 1833-34, puis mène une carrière de proscrit à travers l'Europe jusqu'à l'amnistie qui lui permettra en 1840 de rentrer en France... assagi.



*Mort de Bras de Forges de Boishardy.*

Pour ne pas rester sur une note (trop) négative, citons, pour finir, un autre noble émigré, combattant et blessé de Quiberon et de Vendée, par la suite général d'Empire, émérite lui, le **Comte de Piré**... et qui ne trahit point, ce dont il fut puni. Proscrit au moment même où de Bourmont croulait sous les honneurs, il ne les retrouva vraiment qu'en 1830, lorsque l'autre les reperdit, mais, ayant perdu quinze ans, ne devint ni ministre ni maréchal !



